

de résider dans une ville lointaine, découvre, en faisant des recherches sur l'histoire de son pays natal, un dictionnaire géographique de la France, échappé par hasard aux dévastations dont cette contrée a été victime pendant les vingt siècles dont nous venons de parler. Dans ce dictionnaire, il voit, à sa grande surprise, donner le nom de Franche-Comté au pays qui l'intéresse. Il croit d'abord que c'est une erreur, mais il se convainc bientôt que cette dénomination est exacte, et que le mot comté était primitivement féminin dans la langue française, qu'il a quelque peu étudiée dans sa jeunesse. Un de ses compatriotes, plus heureux que lui, car il a pu continuer à résider à Besançon, lui répond, dans des termes qui ne sont pas toujours polis, qu'il est dans l'erreur, que le mot comté est masculin dans tous les auteurs du dix-huitième et du dix-neuvième siècle, et qu'un témoignage unique ne saurait infirmer d'aussi nombreuses autorités ; il termine en disant que le nom de Franche-Comté est un barbarisme échappé à l'auteur du dictionnaire en question, et cela par la raison péremptoire que le mot *franche* fait une *triste figure* à côté de tous les adjectifs masculins accolés au mot comté. Auquel des deux barbares donnerez-vous raison ? La réponse ne me paraît pas douteuse, même en supposant que vous soyez l'ami intime du second, et l'ennemi juré du premier, pour un motif quelconque.

Cela dit, je reviens à mon livre ; mais j'aurai bientôt fini. Le cinquième et dernier chapitre, consacré aux « voies de communication des Ségusiaves, » est plus considérable à lui seul que tout le travail de M. Roux sur Feurs, pourtant ce critique impitoyable ne trouve qu'un mot à en dire dans son analyse, et c'est pour justifier M. de Boissieu (toujours, toujours ce nom !). « M. Bernard, dit-il, avait accusé M. de Boissieu de manquer de logique, parce que ce savant épigraphiste avait traité, contrairement à son titre (*sic*) des inscriptions des Ségusiaves..... et le « voilà qui met le pied sur la route de Vienne ; il entre dans la « Guillotièrre, qui appartient aux Allobroges ; il marche allégrement sur la route de Narbonne..... » Pourriez-vous me dire, Monsieur, comment j'aurais pu *décrire la route de Lyon à*